ANGERS NANTES OPERA. PUCCINI : TOSCA. Du 5 au 29 mai 2024. Clelia Cafiero / Silvia Paoli.

Drame passionnel, exclusif, viscéral… Tosca (créé à Rome en 1900) à l'opéra n'a rien perdu de l'intensité contenue dans la pièce de théâtre originelle signé Victorien Sardou. Puccini a le secret de choisir ses sujets : avec un œil (et une oreille) déjà cinématographique, le compositeur ouvrage sa partition avec une vérité saisissante : « captiver le spectateur, le convaincre, puis le faire rire ou pleurer » : sa devise est appliquée scrupuleusement dans Tosca.

Alors que l'on fête partout dans le monde, sur les scènes lyriques européennes et extra européennes, le génie universel de Puccini pour son anniversaire en 2024 (centenaire de sa mort), la réalité donne raison pour ce formidable engouement : 3 de ses ouvrages figurent parmi les 5 opéras les plus joués au monde, le match ne cesse de se rejouer ainsi entre La Bohème, Madame Butterfly et … Tosca. Les 3 protagonistes de Tosca qui compose son trio infernal ne cessent de hanter l'esprit du spectateur qui a été témoin de leurs passions,

intensément mises à l'épreuve : la jeune cantatrice amoureuse exclusive, le vaillant peintre Mario Cavaradossi, trop libertaire et Bonapartiste ; l'infect chef de la police Scarpia, manipulateur écœurant, puissance rongée, dévorée par la jalousie qu'inspire le couple précité, trop beau, trop heureux, trop talentueux…
A Puccini revient le mérite de les avoir musicalement sublimés ; il leur a insufflé une vie, une présence irrésistible comme portés par un orchestre impressionnant qui exprime au plus juste chaque sentiment et chaque situation, dans 3 sites de la Rome éternelle… L'écriture musicale ensorcèle et transporte littéralement ; elle excelle à peindre le désir machiavélique du baron Scarpia dans le « Te Deum » (acte I) ; au II, c'est l'ardeur militante que révèlent les deux airs de Mario, comme la candeur puis la soudaine haine qui submergent le cœur fervent de Floria Tosca quand elle affronte le chef de la police, également à l'acte II… A la nuit de cauchemar que Puccini fait subir à son héroïne, c'est enfin le sublime lever du jour sur Rome qui introduit l'acte III.
Autant d'épisodes contrastés et brûlants qui forment un défi permanent pour les interprètes. Le drame est une expérience inoubliable, réalisée ici dans la mise en scène de **Silvia Paoli**.

PUCCINI : TOSCA
ANGERS NANTES OPÉRA
Du 5 au 29 mai 2024
RÉSERVEZ vos places directement sur le site d'ANGERS NANTES OPÉRA : https://www.angers-nantes-opera.com/tosca



Livret de Giuseppe Giacosa et Luigi Illica d’après Victorien Sardou
Opéra en italien, surtitré en français
Durée : 2h30, entracte compris

ANGERS – GRAND THÉÂTRE

MAI
Dimanche 5 – 16 h (garderie gratuite à partir de 3 ans sur réservation)
Mardi 7 – 20 h
Répartition des solistes pour les rôles principaux :
5 mai : Izabela Matula et Samuele Simoncini
7 mai : Myrtò Papatanasiu et Andeka Gorrotxategi

NANTES – THÉÂTRE GRASLIN

MAI
Jeudi **23** – 20 h
Samedi **25** – 18 h
Dimanche 26 – 16 h (garderie gratuite à partir de 3 ans sur réservation)
Mardi **28** – 20 h
Mercredi **29** – 20 h
Répartition des solistes pour les rôles principaux :
23, 26 et 29 mai : Izabela Matula et Samuele Simoncini
25 et 28 mai : Myrtò Papatanasiu et Andeka Gorrotxategi

OPÉRA DE RENNES
Jeudi 6, samedi 8, dimanche 9, mardi 11 et jeudi 13 juin 2024

OPÉRA SUR ÉCRANS / SAMEDI 8 JUIN, 20h
Angers, place du Ralliement
Nantes, place Graslin.

En direct de l’Opéra de Rennes.
Gratuit, accès libre.

Solistes pour les rôles principaux : Myrtò Papatanasiu et Andeka Gorrotxategi



Myrto Papatanasiu et Stefano Meo, Tosca et Scarpia à l’acte II – DR

—

Les représentations du 5 mai (Angers) et du 26 mai 2024 (Nantes), seront présentées en audiodescription.
—

De 4 à 55 € avec le pass
De 5 à 69 € sans le pass
De 4 à 34 € pour les – de 30 ans

Photo : © Jean-Louis Fernandez

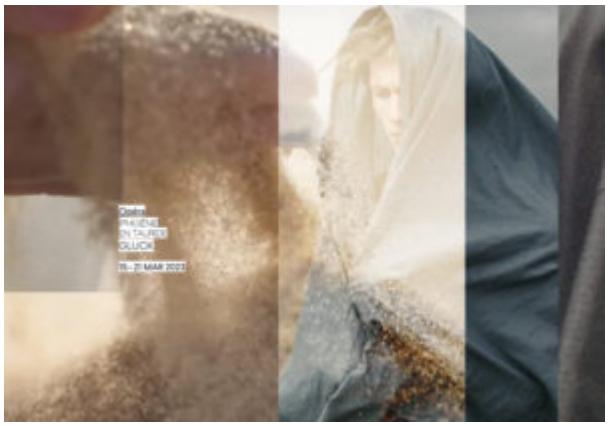
critique

LIRE notre **critique de TOSCA de PUCCINI** par Silvia Paoli, avec Myrte Papatanasiu, le 7 mai 2024 au grand Théâtre d'Angers : https://www.classiquenews.com/critique-opera-angers-grand-theatre-le-7-mai-2024-puccini-tosca-clelia-cafiero-silvia-paoli/

CRITIQUE, opéra. ANGERS, Grand-Théâtre, le 7 mai 2024. PUCCINI : Tosca. Myrto Papatanasiu, Andeka Gorrotxategi, Stefano Meo… Clelia Cafiero / Silvia Paoli.

CRITIQUE, opéra. NANCY, Opéra national de Lorraine, le 15

mars 2023. C. W. GLUCK : Iphigénie en Tauride. J. Boulianne, J. van Mellaerts, P. Nekoranec, P. Doyen… S. Paoli / A. Cemin.



La programmation (d’une nouvelle production) d‘Iphigénie en Tauride à l’Opéra national de Lorraine (en coproduction avec le Stadtheater de Berne) est une bonne surprise dans un contexte où l’œuvre de C. W. Gluck se résume pour la majorité des théâtres hexagonaux (comme internationaux) à une surenchère de productions et reprises diverses de son Orphée et Eurydice, même si – hasard des calendriers – l’Opéra de Montpellier mettra également ce titre à son affiche

le mois prochain, dans une nouvelle mise en scène de l’iconoclaste Rafael R. Villalobos.

Splendide Iphigénie à Nancy sous la direction d’Alphonse Cemin

A Nancy, c’est à la non moins sulfureuse **Silvia Paoli** que **Matthieu Dussouillez** a confié le soin de cette nouvelle production, que femme de théâtre florentine place sous le signe de la mémoire. Au I, pendant l’ouverture, on assiste à une scène de ménage entre un couple (en fait Agamemnon et Clytemnestre incarné ici par **Sébastien Dutrieux** et **Chloé Scalese**) dont les deux enfants (Iphigénie et Oreste incarnés par **Alice Lacoste-Rémy** et **Axel Lecrivain**) se retrouvent au cœur du drame familial, tiraillés et même écartelés (au sens propre du terme, dans une scène particulièrement violente) entre leurs deux géniteurs. Au II, les « Tristes apprêts » invoqués par Diane ne sont rien d’autres que des objets d’enfance ayant appartenus à l’héroïne (jouets, doudous, chaussons de danse et autres carnets), tandis qu’au III, la scénographie (conçue par Lisetta Buccellato) offre au regard sa chambre de jeune fille constellée d’affiches, posters et photos diverses, comme n’importe quelle chambre d’ado, même si le palais mycénien fait place ici à une demeure des années 60/70 particulièrement délabrée. Les deux enfants apparaissent, à la fin du spectacle, devant un rideau de scène, le garçon en cape de super-héros, et la jeune fille sous le masque d’un cervidé, révélant qu’ils ont en fait, inventé toute cette histoire dans une sorte de mise en abîme de théâtre (mental) dans le théâtre, afin de s’amuser mais surtout oublier la violente séparation initiale de leurs

parents (un Agamemnon en costume moderne et une Clytemnestre en manteau de fourrure et lunettes de soleil, les deux démultipliés par moult clones pendant la « scène des Euménides »).

La mezzo québécoise **Julie Boulianne** entre admirablement dans l'option dramatique de la metteure en scène, d'un bout à l'autre extraordinairement concentrée, et s'avère une interprète idéale pour l'ouvrage de Gluck. Le style et le raffinement de la musicienne, son aisance dans la déclamation, l'incroyable beauté de son chant, dont chaque mesure est habitée avec intensité, font de son Iphigénie une composition inoubliable. Timbre riche, voix projetée avec franchise, expression sincère, et discipline musicale, rien ne manque au baryton (clair) du néo-zélandais **Julien van Mellaerts**, qui campe donc un superbe Oreste. Son collègue tchèque **Petr Nekoranec** incarne, de son côté, le plus touchant des Pylade : la ligne est dessinée avec souplesse, dans la tendresse ou l'effusion, illuminée par des couleurs d'une virile clarté. Dommage que le baryton wallon, **Pierre Doyen** pousse les sons bien plus que ne le réclame son personnage de Thoas, tandis que **Lucie Peyramaure** révèle un bien séduisante Diane. Quant au chœur maison, excellemment préparé par **Guillaume Fauchère**, il impressionne par la précision de son intonation autant que l'homogénéité du son.

En fosse, le jeune chef français **Alphonse Cemin** est la révélation de la soirée, insufflant à l'Orchestre de l'Opéra national de Lorraine une tension théâtrale constante, tout en soulignant la tristesse majestueuse et violente de la sublime partition de Gluck. La richesse et l'intensité des contrastes, l'expressivité des trémolos de cordes dans « Ô toi qui prolongeas mes jours », l'explosion des percussions sur « Les dieux apaisent leur courroux », tout est ici sujet d'admiration. Le public ne s'y trompe pas, ni ne boude son plaisir, et fait un triomphe à l'ensemble des artisans de cette magnifique soirée lyrique !

CRITIQUE, opéra. NANCY, Opéra national de Lorraine, le 15 mars 2023. C. W. GLUCK : Iphigénie en Tauride. J. Boulianne, J. van Mellaerts, P. Nekoranec, P. Doyen… S. Paoli / A. Cemin. Photos © Jean-Louis Fernandez

A l'affiche de l'Opéra national de Lorraine à Nancy, **jusqu'au 21 mars 2023** : https://www.opera-national-lorraine.fr/fr/activity/526-iphigenie-en-tauride-gluck

Extrait vidéo : « Iphigénie en Tauride » de C. W. Gluck selon Silvia Paoli à l'Opéra national de Lorraine :